



Geste Mineur – penser ensemble et *faire avec*

Un projet de Maria Da Silva et Nicolas Dutour

Début du projet : Janvier 2023

Soutenu par la HES-SO, en partenariat avec le Pavillon ADC Genève et le far° fabrique des arts vivants Nyon.

Résumé du projet

Ce projet s'inscrit à la croisée des pratiques du théâtre et du paysage, et prolonge un travail de recherche-crédation hors les murs et in situ. Les expérimentations menées dans ce cadre se proposent de renouveler les notions de dramaturgie, d'espace et de temps théâtraux et de déplacer les fonctions d'auteur.ice, d'acteur.ices et de spectateur.ice. Il s'agit de développer une méthode de travail collectif reposant sur les principes de « faire avec » et de « penser ensemble » et de s'engager dans des processus générateurs de gestes artistiques non-spectaculaires, en partenariat avec deux institutions de production et de diffusion des arts de la scène suisses romandes.

1. Contexte du projet

En janvier 2020, nous avons initié un projet de recherche-crédation « Théâtre-Paysage » avec l'objectif de créer un cadre d'expérimentation qui dessinerait un trait d'union entre la pratique du théâtre et celle du paysage. En nous appuyant sur une méthodologie issue du paysagisme, nous avons procédé par immersion dans la friche de Malley située à la périphérie de Lausanne, notre terrain de recherche entre janvier 2020 et mai 2021. Un site que nous avons choisi pour ses qualités proches de ce que le paysagiste Gilles Clément a nommé le « Tiers paysage ». À savoir un territoire non considéré comme paysage, mais qu'il défend comme tel pour sa biodiversité.

En nous déplaçant de la scène de théâtre vers le paysage, nous avons rencontré les contraintes du réel et avons dessiné les contours d'une « dramaturgie du paysage » hors les murs et in situ. Un déplacement animé par le désir de créer avec l'existant et de questionner notre propre engagement d'artistes. Mais aussi par le désir de faire naître des formes d'écriture du paysage en considérant le lieu autant comme un espace scénographique que comme un sujet parlant. Un long processus d'enquête (immersion-documentation-résidence) – mis à l'arrêt temporairement entre mars et juin 2020 par la pandémie du COVID19 durant lequel nous avons rencontré les acteur-trices de la friche : urbanistes, artistes, employé-es du théâtre, travailleur-euses sociales, employé-es de la voirie, fonctionnaires, usagers, propriétaire de deux ânes, passants. Nous nous sommes documenté-es sur l'histoire de ce territoire, avons consulté les archives communales, du théâtre, des articles de journaux, les plans d'aménagement. Nous avons aussi résidé sur le territoire jour et nuit à trois reprises. Nous nous sommes impliqué-es dans la vie du théâtre TKM. Nous avons invité un ornithologue pour une observation des espèces d'oiseaux et un historien spécialiste du site. Nous avons aussi organisé une rencontre informelle du gazomètre (dispositif hors d'usage aujourd'hui, particulièrement marquant



dans le paysage), ce qui nous a permis de réunir employé-es du théâtre, des Services industriels de Lausanne (SIL), du Service de développement de l'ouest lausannois (SDOL) et de La Manufacture. Ce travail a fait l'objet d'un article publié dans le *Journal de la recherche de La Manufacture* n°2, d'un article de presse paru dans la revue *Hémisphères* et d'un article scientifique qui paraîtra au printemps 2023 dans la revue canadienne en ligne *Percées – Explorations en arts vivants* (<https://percees.uqam.ca/fr>).

Notre démarche a abouti la nuit du 1^{er} au 2 mai 2021 à une performance participative de 12 heures durant laquelle le paysage a parlé. La proposition « Veilleurs de nuit » invitait le public à rencontrer et à expérimenter le lieu selon une dramaturgie en 3 mouvements : entrer, occuper, sortir. L'entrée sur le site a pris la forme d'une marche immersive et silencieuse le long des limitations topologiques du site. Le deuxième mouvement consistait en l'installation d'un campement précaire (accompagné par des conditions météo pluvieuses) et provisoire (construire des assises, monter des tentes, faire un feu, cueillir, cuisiner) et une rencontre-discussion avec certains des acteurs et actrices du site, l'expérimentation de divers dispositifs d'exploration de la friche par des rondes de nuit et une séance d'écoute à minuit d'un concert des sons prélevés et mixés. Nous avons voulu aussi tester avec les participant.es notre endurance face au sommeil, au confort, au froid, aux aléas de la nuit. Un concerto de chants d'oiseaux à l'heure dite bleue a bouclé l'occupation nocturne. Enfin, la sortie, chargée de l'épreuve de la nuit, laissait une place au lever du jour et à l'effacement des traces de notre passage.

Grâce à cette proposition, nous avons pu tester plusieurs écritures du paysage en un seul espace-temps, celui de la veillée, en nous appuyant sur notre travail d'enquête et de prélèvements. Pour rappel, notre intention cherchait à créer avec le paysage sans imposer un seul point de vue mais au contraire en rencontrant le lieu dans toute sa richesse et sa complexité. Une forme exigeante pour l'engagement qu'elle a demandé et qui nous a permis de dégager une dramaturgie capable de révéler le paysage comme « espace scénique » et « sujet parlant » dans ses composantes passés, présentes et futures. Le rapprochement de nos deux pratiques, paysagisme et mise en scène, est resté pertinent dans une lecture sensible du réel et son orchestration.

Cette première recherche nous a ainsi permis d'identifier des enjeux de la création hors les murs et in situ, tout en faisant apparaître la nécessité de la prolonger et de l'approfondir à partir d'un concept qui définit la relation aujourd'hui de l'humain à l'ensemble des êtres vivants, de leur milieu de vie et des relations qu'ils entretiennent : « faire avec » (Citton, 2021). Mais elle nous a aussi confrontés à nos propres limites d'action en révélant la nécessité d'ouvrir ce projet à la formation d'un « collectif » de recherche pour déplier un « penser avec ».

En août 2021, nous avons organisé un laboratoire expérimental en invitant une quinzaine d'artistes pluridisciplinaires sensibles à la relation au paysage. Durant une semaine, nous avons partagé un même lieu de résidence aux Rasses dans le Jura suisse qui nous a servi de cadre d'habitation collective et immersive. Au cœur de l'expérience, il y avait l'idée d'un partage des savoirs et des processus de travail sans finalité. Notre désœuvrement volontaire – en miroir du désœuvrement involontaire de la crise pandémique – a ainsi créé un espace réel pour penser le lien, le partage et le vivre ensemble hors des contraintes habituelles de production. Ce laboratoire nous a ainsi permis de constater la nécessité et la vitalité du croisement entre diverses approches artistiques (attachées à l'écoute, l'attention et l'observation) autour de la relation de l'humain à son milieu. Un constat qui renforce aussi le besoin d'un décentrement nécessaire vis à vis de nos propres pratiques.

1.1. Faire avec : le geste mineur

Dans son ouvrage intitulé *Faire avec*, le philosophe Yves Citton décrit comment, face aux pressions que subissent nos milieux de vie, naturels et sociaux d'une menace d'effondrement, notre défi se situe dans le fait d'apprendre à *faire avec* - avec des problèmes, des rivaux, des ennemis que nous ne pourrions ni solutionner, ni vaincre, ni éradiquer. Son ouvrage esquisse ainsi trois pistes pour relever ce défi : « les diplomaties d'interdépendance » (conflits), « les tactiques de coalitions » (coalitions) et



« les sorcelleries de viralité » (contagions). Mais faire avec ici ne signifie pas subir ou prendre une posture de résilience. Ce *faire avec* porte au contraire une force inventive qui invite à faire avec moins, transformant et augmentant nos puissances d'agir. C'est une contrainte très forte que nous avons pu tester dans notre recherche précédente sur la Friche de Malley et qui contrecarre l'idée d'une liberté individuelle et totale de création. La notion du « faire avec » questionne l'intervention même du geste créateur et le place sur une crête fragile à la croisée du geste artistique, éthique et politique, et qui, sans cesse, se remet en question.

Dans le cadre de cette nouvelle recherche, nous voulons explorer cette dynamique, comme force créatrice, en nous appuyant sur un concept développé par la philosophe canadienne Erin Manning dans un ouvrage éponyme *Le geste mineur*.¹ Elle définit le geste mineur comme « la force gestuelle qui ouvre l'expérience à sa variation potentielle ». ² Elle l'identifie comme un mouvement perpétuel dont la pertinence réside dans la variation des potentialités qu'il engendre : « Dans son mouvement, le geste mineur crée des lieux de dissonance, met en scène des perturbations qui ouvrent l'expérience à de nouveaux modes d'expression. En faisant sentir la limite de l'événement, l'intervalle opératoire où l'événement excède la somme de ses parties, le geste mineur réoriente l'expérience ponctuellement ». ³ Erin Manning évoque, par exemple, les motifs météorologiques comme une force d'expression « du différentiel vivant de l'expérience ». ⁴ Autrement dit, pour la philosophe le geste mineur est ce qui active l'œuvre selon certaines conditions, selon sa force processuelle. Dans le cas du motif météorologique ce n'est pas un seul élément en particulier (type feuille en automne, odeur de la terre, inclinaison du soleil...) mais « la variabilité interne, active dans le différentiel, qui règle cette écologie particulière sur l'expérience sentie du temps en mutation ». ⁵ Nous trouvons très pertinent et stimulant l'idée d'un processus qui ne cherche pas une finalité particulière, et qui se réactualise constamment dans l'instant présent créant un dialogue entre le majeur (la structure) et le mineur (le mouvement).

1.2. Penser avec : le devenir collectif

Ceci nous amène à imaginer cette recherche-crédation dans le cadre d'une pensée-paysage collective en devenir. Notre expérience de la Friche nous a fait réaliser les limites du travail en binôme et nous a convaincu de la nécessité d'ouvrir notre champ de recherche à ce que Yves Citton nomme les « tactiques de coalition » : « Faire avec ce qu'on a sous la main, selon l'attitude du bricoleur plutôt que de l'ingénieur. Mais surtout faire avec celles et ceux auxquelles on tient et par lesquelles on tient ». ⁶ Un *modus vivendi* qui appelle à l'action bricolée, intempestive, mais aussi à la formation d'agencements d'affinités. « Faire avec », mais aussi « penser avec ». Le défi se situe à ne pas circonscrire la pensée-paysage, à ne pas la figer en amont, mais plutôt chercher la pensée-paysage en train de se penser avec toutes les potentialités en présence. Comment s'organiser collectivement ? Comment penser ensemble et en même temps laisser ouverte l'expérimentation au mouvement permanent ?

¹ L'auteure s'est elle-même inspirée du concept de « mineur » de Gilles Deleuze et Félix Guattari. Le mode mineur est toujours entrelacé à des modes majeurs – le mineur travaille le majeur de l'intérieur. Le mineur est un mouvement, le majeur est la structure.

² Erin Manning, *Le geste mineur*, Les presses du réel, 2019, p. 9.

³ *Ibidem*, p. 11.

⁴ *Ibidem*, p. 107

⁵ *Ibidem*, p. 109.

⁶ Yves Citton, *Faire avec : conflits, coalitions, contagions*, Les liens qui libèrent, 2021, p. 75.



1.3. Écrire avec : le paysage en mouvement

Si l'enquête sur un territoire en friche nous a permis d'observer les potentialités scéniques et dramaturgiques d'un lieu en transformation, créer avec l'espace réel reste le dénominateur commun qui lie nos deux pratiques (théâtre et paysage) autour d'un même souci d'engagement des corps et des actions. En posant l'axe contextuel de cette nouvelle recherche-crédation, il est important pour nous de pouvoir nous projeter dans un paysage autre dont les composantes, les échelles et les enjeux diffèrent de ceux que nous avons observés avec le *tiers paysage* de la Friche de Malley. Ici, le lieu ou plutôt les lieux seront définis en fonction de nos partenaires (Le Pavillon de l'ADC à Genève et le far° festival à Nyon) (voir § Méthode). Le seul critère indispensable à notre recherche est que notre terrain se situe à l'extérieur, ce qui nous permettra d'expérimenter autrement la manière dont l'espace de la réalité (vs l'espace artificiel du théâtre) met à l'épreuve notre condition physique, fragilise nos certitudes, nous fait franchir des zones d'inconfort où sans cesse nos corps demeurent aux aguets. Pour nous, et avant tout, l'espace avec lequel nous voulons travailler est un lieu de cohabitation, d'anonymat, d'exposition, de passage, de rencontre, de conflit, de violence, de désir, d'amitié, d'amour... le théâtre même. Concrètement, cet espace donne forme à l'idée même d'un mouvement permanent puisque on ne contrôle pas ce qui s'y passe, et que dans l'objectif de faire avec l'existant il nous faut sans cesse nous adapter et nous réajuster à ce qui vient. Quelles questions, postures, actions, perturbations, transformations, attentions découleront de notre rencontre avec le lieu et ce/ceux qui l'habite(nt) ?

2. Objectifs

Le concept de *geste mineur* développé par Erin Manning ne cherche pas à se situer dans un champ particulier d'expérience. Il ne dérive pas de l'expérience paysagère et ne représente pas une figure de la marge ou du marginal. Quiconque perçoit la nécessité d'un changement profond de ses modes de vie pourrait l'appliquer dans son quotidien ou dans sa recherche artistique. « Le geste mineur est la force qui fait trembler les lignes qui composent le quotidien, les lignes à la fois structurelles et fragmentaires qui articulent les différentes manières dont l'expérience vient à l'expression. »⁷ La philosophe relève la ténacité de ce geste qui « invente de nouveaux modes de vie-se-vivant. Il se meut à travers l'événement, créant une pulsation, ouvrant la voie à l'émergence de nouvelles tendances et, dans les résonances qui sont éveillées, la différence surgit. (...) La « vie-se-vivant », (...), refuse de privilégier cette vie, cette vie humaine, aux dépens d'autres formes et forces de vie, même si elle reconnaît l'importance de la ponctualité de cet événement singulier que nous appelons vie ».⁸

Pour nous, ce concept révèle un positionnement dans le monde qui prend en considération ce que nous avons cherché à appliquer dans notre recherche-crédation précédente « Théâtre et paysage » : un décentrement de la pratique théâtrale, une attention et une écoute particulières aux formes de vie plurielles, et une approche sensible par l'expérience et l'immersion. Néanmoins, il va plus loin en proposant une manière de se situer dans le monde dans laquelle de nouveaux modes d'existence fragiles et éphémères peuvent venir à s'exprimer sans les cadres d'un savoir ou d'une pratique préexistants. Le geste mineur ouvre la perception à l'incatégorisé, à l'inclassifié, à la force des affects, à l'involontaire, à l'intuition, à la variation, et à l'improvisation. L'objectif pour nous ici consiste donc à expérimenter un processus collectif de pensée-paysage en acte qui puisse devenir génératrice de gestes mineurs.

⁷ Erin Manning, op. cit., p. 18.

⁸ *Ibidem*, p. 19.



Cette recherche-création va donc se concentrer sur la possibilité d'une manifestation de gestes mineurs collectifs sur nos terrains de recherche hors les murs et in situ (voir § Méthode).

2.1. Se mettre en relation : assembler et faire avec

Comme nous l'avons mentionné, notre première recherche nous a mis à l'épreuve en interrogeant les limites de notre binôme. Nous avons réalisé que l'application d'un *faire avec* radical nous a confrontées à nos propres limites physiques et mentales. Nous voulons donc ouvrir cette recherche à la formation d'un collectif en devenir qui commence par une mise en relation. Nous désirons ainsi inviter plusieurs artistes (scénographe, musicien.enne, costumier.ère, performers)   s'associer et à participer à cette recherche-création. Qui solliciter ? Comment inviter (invitation directe, appel à participation...) ? Comment rentrer en relation avec (le collectif et l'espace) ? Comment s'organiser sans pour autant tout prévoir et tout figer ? Comment mettre en acte un processus d'intelligence collective du « faire avec le paysage » sans étouffer le geste singulier ? Autant de questions qui vont nous aider à élaborer sans décider le cadre méthodologique, la formation du collectif, les modes opératoires et le démarrage de la recherche.

2.2. Penser les voies de l'expérience collective : percevoir et improviser

Il nous faut ensuite penser ensemble et développer des outils techniques qui puissent contribuer à nos expérimentations sensibles, tout en les mettant constamment en question aussi. Notre devenir dépend des conditions que nous pourrions établir collectivement dans une acceptation de la transformation, de la remise en question permanente, sans crainte de l' go susceptible. Quelles techniques (entraînements, exercices...) pourrions-nous développer pour faire émerger des formes du percevoir « autre » ? Comment développer ensemble des outils d'une pratique écologique d'attention, de sensibilité et d'ajustement sans diriger ? Comment le collectif s'int grera au milieu ou non,   l'événement toujours en train de se faire, dans une perception sensible du paysage ? L'enjeu principal du fonctionnement du collectif sera de maintenir le mouvement intérieur et extérieur, tout en pouvant déceler et décrire les forces, les ressources, mais aussi les limites et les résistances auxquelles il sera confronté.

2.3. Garder le mouvement : contraindre et ajuster

Après la formation du collectif et l'observation de ses dynamiques, l'enjeu réside dans la conscience et le maintien du mouvement.   l'image du *jardin en mouvement* de Gilles Clément, *faire avec* appelle à une économie de moyens qui ne doit pas renoncer aux légers ajustements qui garantissent le mouvement tout en prenant en compte les conditions réelles des espaces réels, du quotidien, hors les murs. Quels agencements se manifesteront par l'activation, la répétition ou la différence ? Par qui ? Et pour qui ? Comment ces expériences singulières et intensives peuvent-elles se déplacer, se communiquer, se répéter sans tomber dans le piège de la reproduction ? Quels gestes ces efforts feront apparaître ? Il s'agira de multiplier les lieux d'expérimentation afin d'établir des comparaisons mais aussi de partir à chaque fois d'un point zéro.



3. État de l'art

3.1. Situation actuelle dans le domaine des travaux projetés avec mention des principales réalisations / publications

Lors de notre précédente recherche-crédation nous avons fait un état de l'art qui sondait le croisement de nos deux disciplines (le paysage et le théâtre). Nous nous étions intéressés à des penseurs et des praticiens qui questionnent la relation de l'humain à son milieu, ainsi que des démarches artistiques hors-les-murs qui mettent en scène le réel et ses potentialités. Nous nous étions focalisés sur la dimension du « décentrement » ainsi que celle de la « pensée-paysage » pour envisager une dramaturgie du paysage. Dans une visée d'approfondissement et d'expérimentation de ce que nous nommons désormais avec Erin Manning *geste mineur*, nous nous appuyons cette fois sur des lectures et des démarches qui, de notre point de vue, défendent *un faire avec* avec les lieux, ainsi qu'une grande attention sensible et engagée au monde, dont nous faisons partie. Un endroit de recherche qui nous pousse à questionner les pratiques de création en résonance avec les problèmes écologiques qui ébranlent nos sociétés. Nous situons ainsi notre démarche à la croisée d'autres disciplines comme la philosophie, l'anthropologie, la sociologie, l'histoire de l'art, l'urbanisme et la biologie qui proposent des pistes de réflexion et des axes d'action pour transformer les conditions de vie.

Ce positionnement se fonde sur le constat que dressent l'historienne de l'art Estelle Zhong Mengual et le philosophe du vivant Baptiste Morizot d'une « crise de la sensibilité⁹ » au sujet de l'appauvrissement des liens sensibles de l'humain au vivant.¹⁰ Un constat qui selon eux pour être dépassé doit envisager de nouvelles formes de connaissance et de lecture entre l'humain et son milieu de vie.

« L'attention au paysage animal et à la sociologie végétale, aux alliances des bactéries et des racines chez les mycorhizes, et la tentative de traduction de toutes ces vies emmêlées, si étranges et si intimement proches, est une forme de lisibilité du vivant largement inexplorée. Ce style d'attention, où se tissent ensemble de manière intime et intensifiée raisonnement, traduction, imagination, intuitions et sensations, par-delà le grand partage de l'enchantement, nous apparaît ainsi comme particulièrement propice pour développer une appréciation esthétique du vivant qui ne soit pas projective (transformant les paysages vivants en supports et prétextes), mais fondée sur la richesse de significations qui leur sont propres, à même d'élargir notre gamme d'affects et de relations au vivant¹¹. »

Les deux penseurs postulent ainsi que la crise observée pourra être dépassée si l'on change nos modes d'attention et de lecture du monde. Et nous sommes particulièrement sensibles à ces modes d'attention qui pour nous prennent la forme esthétique d'expériences que nous voulons vivre et faire vivre. L'espace réel est donc ici une terre inconnue (*terra incognita*) qu'il nous faut appréhender à hauteur de nos pratiques, connaissances et ignorances. Un espace d'observation, d'attention et d'expérimentations sensibles.

⁹ Estelle Zhong Mengual, Baptiste Morizot « L'illisibilité du paysage : Enquête sur la crise écologique comme crise de la sensibilité », in *Nouvelle revue d'esthétique*, 2018/2 (n° 22), pp. 87-96.

¹⁰ Pour aller plus loin, nous vous proposons l'enregistrement d'une rencontre « À partir du vivant » entre Vinciane Despret et Baptiste Morizot particulièrement édifiante sur ces questions lors de la 9^e édition du festival « Manufacture des Idées » en France (2020) : <https://youtu.be/IVew7waiakM>.

¹¹ *Ibidem*, p. 96.



3.1.1. *Faire avec* : observations, attentions, mouvements

Cette démarche trouve un écho particulier chez Gilles Clément et son *jardin en mouvement*. Un concept qui traduit une manière de faire qui conduit le jardinier à observer plus et à jardiner moins. Le jardinier est invité à mieux connaître les espèces et leurs comportements pour mieux exploiter leurs capacités naturelles. Son objectif cherche à maintenir et accroître la diversité biologique (source d'étonnement et garantie du futur), et en même temps à intervenir avec la plus grande économie de moyens, limitant les intrants, les dépenses d'eau, le passage des machines. « Cette pratique consiste à faire avec et non contre les êtres vivants présents sur le site, qu'il s'agisse de plantes, d'animaux, de champignons ou de micro-organismes. Cette pratique accompagne, protège et parfois enrichit la biodiversité. Le principe général du « faire avec » les énergies en place suppose que l'on prend en compte la diversité comportementale des êtres présents au jardin ¹². » Cette posture d'accompagnement par l'observation développe une relation d'attention qui permet le mouvement et qui en fait une œuvre processuelle. Gilles Clément nous invite donc à penser le *geste mineur* dans une écologie de gestes non-spectaculaires. De plus, le *jardin en mouvement* participe d'une temporalité cyclique réglée par les saisons.

À l'image du jardinier qui prend son temps, le collectif genevois Insub développe un projet original, *Insub.polytopies*, qui crée la rencontre d'une parcelle agricole avec des musicien.nes sur une année, d'octobre 2021 à octobre 2022. Dans ce cadre, le collectif propose des activités mêlant composition, intervention et jeu *in situ* qui respectent la saisonnalité et le rythme de croissance des végétaux tout en s'adaptant aux contraintes météorologiques et agricoles. Une expérience qui relie le geste de la création musicale à celui de la culture d'un champ. Cette « utopie polyphonique » cherche « une exploration à rebours en partant de la musique comme canevas et comme outil¹³. » En se déplaçant de la sorte, le collectif interroge des nouveaux modes de recherche-crédation qui renouent avec le vivant et ses rythmes. La question ici est de savoir comment son intervention empirique altère le quotidien de la parcelle, et en retour, comment celle-ci modifie son mode de création.

D'une toute autre manière, les artistes Oscar Gómez Mata et Esperanza López offrent avec leur *Catalogue de dérives*, créé en 2019 au Centre Azkuna Alhóndiga de Bilbao et présenté en mai 2022 au Grütli à Genève, un dispositif qui cherche à bousculer le quotidien de chacun.e. Ce *Catalogue*, à la manière des dérives situationnistes, proposent des déambulations qui se réalisent seul.e en prenant un temps à soi. « La dérive, comme déplacement de la pensée, est un chemin d'accès à soi-même et à une perception distincte de la réalité. Une façon de connecter le paysage et votre vie intérieure, de créer une vibration avec ce qui vous entoure, pour que votre récit personnel apparaisse dans le flux du quotidien¹⁴. » Une invitation au déplacement pour rencontrer l'inconnu, prendre son temps, « lâcher prise », mais aussi sortir des chemins balisés pour emprunter des voies inconnues, sans intentionnalité. Cet engagement du corps dans l'espace public créé l'expérience sensible et esthétique du réel. On retrouve ici la quête d'une attention nouvelle au monde, puisque la dérive éveille les sens tout en activant l'observation et l'exploration de paysages urbains quotidiens.

Cette recherche d'une attention subtile au monde, nous l'observons particulièrement dans le travail artistique de l'artiste sonore et paysagiste, Olga Kokcharova. Elle a proposé dans le cadre du festival genevois Archipel 2022 une performance sensorielle qui invitait à « vibrer comme le bois des arbres lorsque la sève remonte à la fin de l'hiver¹⁵. » Dans « Sculpter la voûte. Auscultation », l'artiste nous offrait une expérience d'écoute qui mêlait le toucher du bois des instruments (violons, violoncelle, contrebasse, harpe et hautbois) à la perception de leurs vibrations. Dans une salle, les instrumentistes étaient disposés comme un archipel. Cette géographie des corps-instruments

¹² Source web : <http://www.gillesclement.com/index.php?k=page&v=6>

¹³ <https://insub.org/polytopies/>

¹⁴ Communication sur le site web du Théâtre du Grütli : <https://grutli.ch/spectacle/le-catalogue-de-derives-3/>

¹⁵ Communication sur le site web du festival Archipel : <https://2022.archipel.org/fr/program/ensemble-contrechamps>



invitait le public au déplacement et à l'expérimentation de divers textures et sonorités. Ce qui nous semble pertinent avec ce dispositif est que cette invitation à une écoute sensible n'est pas seulement destinée au public mais concerne aussi les musicien·nes qui découvrent simultanément un nouveau rapport de proximité avec le public et d'usage de l'instrument.

D'une certaine manière, les exemples ci-dessus explorent différentes formes du *faire avec* tout en offrant des conditions d'un déplacement et d'une augmentation de l'attention au vivant. Ils invitent à reconsidérer des usages ou des habitudes en transformant l'ordinaire en extraordinaire dans des cadres non-spectaculaires.

3.1.2. Faire collectif : assemblages, coalitions, diversités

Comme nous l'avons mentionné plus haut, Yves Citton envisage le partage d'affinités comme un des modes du *faire avec*. Il nous invite ainsi à repenser le devenir-collectif comme action et force de transformation. Toutefois, la question se pose de comment faire collectif et de comment s'organiser collectivement de manière horizontale et sensible. Cette question constitue un des objectifs de notre recherche-crédation et nous occupera lors de la formation du collectif.

Dans son ouvrage *L'art en commun : Réinventer les formes du collectif en contexte démocratique* (2018), Estelle Zhong Mengual interroge les liens entre participation en art et en politique dans le contexte démocratique et néolibéral de l'Angleterre du début du XXI^e siècle. Dans son étude, l'auteure se demande comment ce qu'elle nomme l'art en commun correspond à la réinvention de formes du collectif. Elle observe, par exemple, que l'art en commun prend la forme d'un assemblage d'individus par affinités. Une observation qui fait écho aux propos de Yves Citton lorsqu'il affirme : « Faire avec ce qu'on a sous la main, selon l'attitude du bricoleur plutôt que de l'ingénieur. Mais surtout faire avec celles et ceux auxquelles on tient et par lesquelles on tient¹⁶. »

Une dynamique qui fait également écho à la démarche du *SenseLab* décrite par les philosophes Erin Manning et Brian Massumi dans leur ouvrage *Pensée en acte* (2018) et sur laquelle nous avons pris appui pour l'élaboration de notre propre recherche-crédation autour du *geste mineur* et de la pensée en action. Ils élaborent ainsi un dispositif qui met l'accent sur l'événement pour que celui-ci mette « en acte un processus de pensée collective susceptible de donner lieu à de nouvelles pensées fondées dans l'interaction sur place¹⁷. » Autrement dit, l'événement tout en se faisant-pensant devient générateur de potentialités nouvelles, rencontres, d'(inter)actions et de mouvements dans l'ici et maintenant sans présumer sa finalité. Le *SenseLab* élabore une série d'expérimentations qui a permis la rédaction de l'ouvrage susmentionné regroupant 20 propositions sur lesquelles nous revenons plus loin (voir § Méthode).

Nous observons ainsi depuis quelques années un questionnement sur les formes collectives de création en écho aux transformations sociales. Par exemple, le Tanzhaus de Zürich a mis en place un dispositif collectif d'artistes avec pour objectifs de valoriser les processus de création plutôt que les résultats et de s'ouvrir sur la ville. Baptisé The Field, ce dispositif regroupe huit danseur·euses, hébergé·es, salarié·es à 50% en CDI. Ces artistes s'engagent à tour de rôle dans l'organisation administrative et la communication du lieu tout en développant des projets comme les *Field days* qui repensent l'organisation et la représentation des pratiques artistiques. Comme le dit Pierre Piton, danseur diplômé de La Manufacture en 2016 et artiste du Field : « la question de notre honnêteté, de notre transparence et de nos modes de relation aux autres par le mouvement se pose à chaque étape du processus. Être conscient de cela, c'est être présent politiquement¹⁸. » Un positionnement qui a été renforcé par la crise pandémique qui en mettant à l'arrêt la production artistique a suscité des besoins de coalition, de partage et de solidarité.

¹⁶ *Ibidem*, p. 75.

¹⁷ Erin Manning, Brian Massumi, *Pensée en acte, vingt propositions pour la recherche-crédation*, Les presses du réel, 2018, p.38.

¹⁸ Propos recueillis par Muriel Weyl Maggos « The field : créer autrement » in *Journal de l'ADC*, n° 80, p. 24.



L'ouvrage collectif *Scènes en partage : l'être ensemble dans les arts performatifs*, s'appuie sur la définition de Jean-Luc Nancy de la communauté (1986) pour penser et exemplifier diverses formes de ce que le philosophe nomme *l'être-avec* et sa pratique. L'enjeu au XXI^e siècle ne serait plus de penser les dynamiques d'un être ensemble basé sur l'idée d'une unité, aujourd'hui dépassée par la globalisation, mais valoriser des démarches qui pensent la communauté dans la différence et l'agglomérat de singularités. Nancy considère la communauté *en tant qu'elle est une forme et non un contenu*.¹⁹ C'est ainsi qu'en nous appuyant sur ces observations nous pourrions aussi mettre en jeu notre propre composition collective comme forme sans nous soucier de notre identité comme communauté.

La démarche du collectif postsituationniste grenoblois *Ici-Même* constitue un bel exemple d'un agglomérat de singularités qui s'invente ensemble dans un mode immédiat de réactivité à l'événement et dans un devenir multiple. Chaque membre, issu-e de diverses disciplines, est invité à dériver de l'une à l'autre activité du collectif, à sortir des sentiers battus, à envisager le dépaysement comme une performance, à ré-agencer les qualités des uns et des autres selon le contexte du déploiement du groupe en un éventail de pratiques soit très visibles, soit invisibles. Ils pensent *la réalité d'une coprésence* dans une démarche esthétique fondée sur la sociabilité et une redistribution équitable du sensible. S'ils évoluent en immersion dans des espaces dits « publics », notion qu'ils remettent tout de même en question, ils se pensent surtout agissants d'un « temps public » qu'ils génèrent et interrogent. Leurs activités se déploient en effet sur des temps longs. Ce temps long qui correspond à celui de l'enquête nous l'avons déjà appliqué dans notre première recherche-crédation. Ainsi, à la lumière de leur démarche très inspirante, nous pourrions réfléchir comment les notions d'espace et de temps dits « publics » interagissent dans notre propre recherche et dessinent des lignes de fuite pour faire apparaître les gestes mineurs.

3.2. État des principales lectures / réflexions / expériences / réalisations / publications effectuées par le(s) requérant(s) dans le domaine des travaux projetés.

Nous avons créé le collectif *Dénominateurs Communs* pour penser les liens entre art et territoire. Cette association a donné lieu à une première recherche-crédation « Théâtre et paysage » qui nous a permis de mieux définir l'enjeu du croisement de nos deux pratiques. Un enjeu qui se traduit par une transformation de l'attention vis à vis du monde réel. Pas seulement notre sensibilité d'artistes, mais aussi comme êtres vivants, pensants et percevants. Ce qui nous a amené à explorer des formes de décentrement en prenant en considération les composantes (sensibles, historiques, météorologiques, sociales, techniques, topographiques...) du territoire - espace - lieu. Depuis 2019, nous menons régulièrement des expériences dans l'espace public sur divers territoires (forêt, centre-ville, parc public, rue...) qui nous ont amené à chaque fois à croiser les outils du paysagisme avec ceux du théâtre. Ces créations ont souvent pris la forme de marches exploratoires (*Retour vers le futur*, 2019 ; *Des voix dans la tête*, 2021) ou sensibles (*La belle verte*, 2019 ; *Staying alive*, 2022). Des formes qui non seulement croisent théâtre et paysagisme, mais vont aussi chercher du côté des sciences du vivant.

En mai 2021, lors de la création hors les murs et in situ *Qui est là ?* avec la comédienne Danae Dario diplômée de La Manufacture en 2016, nous avons mis en scène un monologue sous forme de déambulation qui croisait la parole de la comédienne avec des répliques du texte de « Hamlet » de

¹⁹ Bérénice Hamidi-Kim « Communauté, Agora, Espace public : des tensions du projet démocratique du théâtre public considérées à partir de Rousseau, Habermas, Fraser et Nancy » in *Scène en partage : l'être ensemble dans les arts performatifs* (2018), p.91.



Shakespeare en intégrant l'espace extérieur (le Vortex à l'EPFL et ses habitants) comme partenaires de jeu. De même, dans la création tout public *Notre Cabane* (mars 2021) l'espace scénographique était construit uniquement à partir de matériaux, résidus, déchets disponibles dans le théâtre. Une pratique écologique qui conférait une dimension organique entre la boîte noire et l'installation scénographique. Tout le travail ensuite de la direction d'acteur.ice s'est concentré sur la transmission aux interprètes d'une forme de sensibilité et d'attention qui devaient les amener à considérer l'installation, les lumières et les objets comme des partenaires de jeu.

Cette attention au contexte du lieu nous l'avons aussi pensé lors d'un projet intitulé « Agence de la bricole » que nous avons conçu dans le cadre d'une résidence de six mois dans le quartier des Libellules à Vernier en 2020. Cette proposition imaginait un processus d'actions multiples, en ricochet, visant à transformer les usages de l'espace public et créer des interactions avec les habitants, elle a été annulée compte tenu de la pandémie de la Covid 19. Elle aurait été aussi pour nous l'occasion d'explorer les formes de la recherche collective, d'autres artistes étant associés au projet.

En 2021, le Pavillon de l'ADC a mandaté Nicolas Dutour pour élaborer un concept de marches exploratoires à l'occasion de l'inauguration de son nouveau bâtiment dans un nouveau quartier. Cette commande a donné lieu à une collaboration entre 4 artistes (Maria Da Silva, Nicolas Dutour, Olga Kokcharova, Aurélien Reymond) de différentes disciplines qui dans un premier temps ont exploré ensemble le territoire avant de donner forme à 3 marches sonores. Elles ont été réalisées selon des thématiques inhérentes au lieu : les souterrains pour « Le ventre de la terre », l'invisible et ses bruits pour « Au cœur de la ville », et l'espace vécu et ses mémoires pour « Des voix dans la tête ». Pour chaque marche, les artistes se sont relayés en prenant différentes fonctions lors de la représentation : performance et technique. Ce travail a donné lieu à des discussions informelles sur nos pratiques en lien avec le paysage et à la volonté de rencontrer d'autres artistes ayant les mêmes préoccupations.

C'est ainsi que nous avons organisé un laboratoire d'une semaine en août 2021 avec une quinzaine d'artistes pluridisciplinaires autour de « La communauté désœuvrée » en référence à l'ouvrage éponyme de Jean-Luc Nancy (1986). En nous inspirant de formations comme Monte Verità, nous avons créé un cadre d'échange collectif hors production pour expérimenter et penser le « vivre ensemble ». Cette expérience du commun a rassemblé des artistes portant une attention particulière au territoire et au paysage. La non-productivité de cette proposition a concentré les actions et les mouvements sur les tâches quotidiennes et essentielles à notre survie et bien être : préparer les repas, se restaurer, échanger, prendre soin les uns les autres par groupe, tous ensemble, à deux. Par ces échanges corporels et verbaux nous avons créé un champ vibratoire commun qui a permis une connexion affective et sensorielle entre nous tous. Nous nous sommes en quelque sorte accordé-es les un-es aux autres. Durant ce laboratoire, d'autres actions plus libres, que nous avons appelé « invitations », se déroulaient lors de marches sensibles. Elles consistaient dans des moments d'immersion et de rencontre avec les lieux (cueillette, contemplation, écoute, actions ludiques). Une première tentative qui nous a servi de point de départ pour repenser le « faire collectif ».

En juin 2021, l'ADC a mandaté Maria Da Silva pour suivre les processus à l'œuvre lors d'un laboratoire collectif composé de dix-sept danseur-euses et musicien-nes réuni-es pendant deux semaines au Pavillon. Intitulé *Ceci est une rencontre*, le projet a été pensé comme une occupation du lieu, du matin au soir, centré sur la rencontre et l'improvisation. Ensemble, les artistes ont expérimenté diverses pratiques collectives alliant corps, musique et chant. La restitution par Maria Da Silva de cette expérience, intitulée *Ceci est et n'est pas*²⁰, lui a offert l'occasion de penser et d'approfondir ses réflexions sur le geste collectif et ses potentialités d'action. L'observation la plus saillante de cette expérience s'est manifestée par le déplacement effectué par chaque discipline

²⁰ Le résultat de ce travail peut se télécharger ici : <https://pavillon-adc.ch/ceci-est-et-nest-pas/>



pour rencontrer l'autre. Une sorte d'élan collectif pour aller vers. Un mouvement qui a généré l'agrandissement de l'espace artistique intermédiaire.

Depuis, nous axons notre travail en imaginant des dispositifs qui invitent d'autres artistes à explorer et à expérimenter avec nous l'idée d'un *art en commun*. En novembre 2021, nous avons aussi répondu à un appel à résidence de 6 mois à Berlin proposé par le Département de la Culture du Canton de Genève. Initialement prévu pour 1 artiste, nous avons détourné ce cadre en proposant un projet qui impliquait 6 personnalités artistiques afin de donner corps à un artiste fictif nommé *Alex Suchen*.

Nous menons aussi depuis 2020 un travail de transmission qui prend la forme de workshops « Théâtre-Paysage » que nous animons dans le cadre des Affaires culturelles de l'Université de Genève. En mars 2022, nous avons mis en œuvre un atelier intitulé « Étrange familiarité » qui proposait de mener des expérimentations entre l'ordinaire et l'extraordinaire d'un lieu du quotidien : la Plaine de Plainpalais à Genève. Cette proposition nous a donné l'occasion de mettre en pratique avec tous·tes les participant·es des méthodes d'observations en immersion, des dérives, et des exercices de décentrement sujet-paysage. Ces workshops nous offrent ainsi la possibilité de transmettre et de pratiquer ce que nous avons nommé « une politique d'attention ».

4. Présentation succincte de l'équipe impliquée dans le projet

- **Maria Da Silva, metteure en scène (diplômée Manufacture 2018)**

Après des études en Cinéma et en Sciences sociales, Maria se forme en mise en scène à la Manufacture de Lausanne où elle suit un stage de mise en scène auprès de Tiago Rodrigues à Lisbonne. Invitée aux Rencontres internationales de la mise en scène à Paris, elle crée ensuite le spectacle « The Show ~~must~~ goes on » (2018) à la Manufacture et met en scène le spectacle pluridisciplinaire tout public « Tout à Verlan » (2019) au Grütli à Genève. Depuis, elle a présenté plusieurs créations qui montrent son goût pour l'enquête du réel et les dramaturgies hybrides. Depuis 2018, au sein du collectif Dénominateurs Communs, elle mène une démarche pluridisciplinaire : le spectacle recyclé tout public « Notre Cabane » (2021) et plusieurs créations performatives hors les murs. Elle co-organise également des workshops « théâtre et paysage » pour les affaires culturelles de l'Université de Genève. L'ADC lui offre ensuite une carte blanche pour le projet d'édition « Ceci est et n'est pas ». Entre 2022 et 2023, elle est artiste associé au projet international Suisse/Inde de recherche artistique « Awakening the sleeping giants » (Trickster-p + ProHelvetia). Elle a aussi été lauréate de la bourse Double du Pour-cent culturel Migros. Avec Nicolas Dutour, iels ont mené en 2020-21 un projet de recherche interdisciplinaire à La Manufacture à la croisée du théâtre et du paysage hors les murs et *in situ*, dans lequel iels ont exploré le concept de « tiers paysage » forgé par le paysagiste et théoricien du paysage Gilles Clément. Ce travail a fait l'objet d'un article publié dans le *Journal de la recherche de La Manufacture* n°2 et d'un article scientifique qui paraîtra au printemps 2023 dans la revue québécoise en ligne *Percées – Explorations en arts vivants* (<https://percees.uqam.ca/fr>).

- **Nicolas Dutour, architecte paysagiste HES**

Nicolas se forme tout d'abord aux arts interdisciplinaires au Canada, puis obtient le titre d'architecte-paysagiste HES à Genève. Depuis 2015, il cible sa pratique dans la conception et le développement de projets d'espace public en indépendant, puis comme collaborateur à la Ville de Pully. En parallèle, il s'engage dans la coordination et la conception de projets participatifs. Depuis



2017, il participe aux activités de l'école du tiers lieux organisées à la Manufacture Knos à Lecce et au Vallon à Lausanne. Il est aussi administrateur pour diverses associations genevoises et chargé de production pour la Fête de la Danse -Genève. Il est cofondateur du collectif Dénominateurs Communs au sein duquel il co-développe plusieurs projets « théâtre et paysage » et co-anime également des workshops pour les affaires culturelles de l'université de Genève. En parallèle, il développe un travail personnel de recherche-crédation sur la relation corps/matière/paysage. Avec Maria Da Silva, ils ont mené en 2020-21 un projet de recherche interdisciplinaire à La Manufacture à la croisée du théâtre et du paysage hors les murs et *in situ*, dans lequel ils ont exploré le concept de « tiers paysage » forgé par le paysagiste et théoricien du paysage Gilles Clément. Ce travail a fait l'objet d'un article publié dans le *Journal de la recherche de La Manufacture* n°2 et d'un article scientifique qui paraîtra au printemps 2023 dans la revue québécoise en ligne *Percées – Explorations en arts vivants* (<https://percees.uqam.ca/fr>).

- **3 artistes-chercheur-euses** repéré.es et invité.es par chacune des structures partenaires : 1 par l'ADC (danse, performance ou arts visuels), 1 par le far° (danse, performance, théâtre, architecture, ou arts visuels) et 1 par La Manufacture (danse ou théâtre). Il s'agit là de renforcer encore davantage l'implication de chaque partenaire dans le projet.
- **1 personne ressource** (variable selon les lieux d'expérience).

5. Méthode(s) de travail prévue(s), étapes du projet

1.1 Devenir collectif (janvier et février 2023)

Premier mouvement : se démunir (janvier 2023)

Mettre en action le devenir collectif commence selon nous par l'acceptation de casser la structure de notre binôme, et de briser toute hiérarchie éventuelle entre les participant.es pour faire naître une nouvelle dynamique. Il s'agit de ne pas chercher à contrôler tous les tenants et aboutissants, toutes les composantes du devenir collectif. Pour cela, nous pensons important de nous démunir du choix omnipotent des participants qui intégreront l'équipe. Nous devons apprendre à faire confiance, à nous inter-relier sans vouloir tout maîtriser.

Deuxième mouvement : inviter à (janvier 2023)

Par ailleurs, mettre en pratique la *tactique de coalition* dont fait mention Yves Citton présume la capacité du groupe de travail à trouver des territoires communs, des synergies ; la possibilité de trouver et de partager des espace-temps, des sensibilités, des intelligences, des modes d'actions. La construction d'une forme fixe n'est pas ici l'objectif. Le corps du collectif doit pouvoir rester discontinu, déstructuré, non-identitaire, au service d'une action, d'un mouvement, perceptible par des ponts et des connexions actives qui s'adaptent aux circonstances.

Méthode d'invitation au devenir collectif : Dans cette volonté double de bouleverser la structure existante de notre binôme et nos acquis pour devenir un ensemble d'alliances potentielles élargi, nous nous appuyons sur ce que nous appelons « l'assemblage d'affinités ». Chaque partenaire (ADC, FAR, Manufacture) choisit un-e artiste qu'il pense pertinent pour cette recherche selon certains critères (relation sensible au contexte, travail d'équipe, autonomie, capacité d'écoute, d'adaptation et de réaction, vision artistique, moyens d'expression complémentaires et pluridisciplinaires, curiosité, intérêt pour l'expérimentation, expérience de recherche). Le collectif se composera de 5 artistes-chercheur.euses (3 + notre binôme).



En option : l'intégration d'une ressource variable selon le terrain d'étude : se greffera à l'équipe de base composée de 5 artistes-chercheur.euse.s un.e artiste/personne ressource/chercheur.se selon les évolutions de la recherche, les besoins, les manques, les enjeux et discussions avec les partenaires. En intégrant cette variable, le collectif n'est pas figé, il reste ouvert et perméable à la rencontre.

Troisième mouvement : S'assembler (février 2023)

- Faire connaissance
- Appréhender les effets de nos co-présences
- Faire l'expérience commune du désœuvrement : partager le silence, se mettre en mouvement, en écoute, en dérive, faire des jeux, inviter à, manger ensemble.
- Générer une matière commune, un assemblage sans volonté ni but.

1.2 Créer ensemble

Premier mouvement : Repérer les contraintes « encapacitantes » (1 jour sur chaque site - février et juin 2023)

Selon nous, les contraintes sont des leviers à la création, elles donnent un cadre ouvert de recherche. Nous pouvons d'ores et déjà distinguer deux formes de contraintes : les **contraintes encapacitantes objectives** inhérentes au projet et les **contraintes encapacitantes subjectives** qui naissent de la mise en commun de nos pratiques.

Durant cette journée de repérage sur chaque site, nous prenons connaissance ensemble du terrain de recherche en considérant les contraintes et les spécificités liées à chaque site, et faisons émerger des mises en actions potentielles.

Les **contraintes encapacitantes objectives** que nous pouvons déjà présumer sont :

1 - Le calendrier. Comme chaque structure dépend de deux cadres temporels différents (ADC : programmation annuelle ; far° : festival d'été), nos périodes d'occupation varient en fonction de cette contrainte :

- L'ADC nous offre un cadre de déploiement de la recherche plus large, puisque sa programmation s'étend de janvier à juin 2023 et qu'elle recommence en septembre 2023.
- Le far° festival est prévu du 10 au 19 août 2023.

2 - Le contexte.

- Les caractéristiques propres à la localisation du site (situation géographique, aménagement des espaces, accès, rayonnement).
- Les caractéristiques structurelles des lieux (fonctionnement, espace-temps, rythmes de production, moyens techniques et financiers, espace scénique, bureau, équipe, promotion culturelle, compétences).
- Les enjeux et problématiques propres à la mission de chaque structure.

Un temps sera donné au repérage de ces contraintes afin de les appréhender et de l'intégrer collectivement.

Les **contraintes encapacitantes subjectives** que nous pouvons déjà présumer concernent la culture : les relations que chaque artiste invité.e par les structures partenaires font naître comme autant de variations subjectives, donc de contraintes, au sein du collectif.

Deuxième mouvement : chercher le geste mineur (3 jours/Far et 7 jours/ADC – fév à sept 2023)

Commencer : lancer le mouvement collectif

Nous fixerons le jour et la durée de la première occupation pour chaque site. Afin de garder notre pleine disponibilité à, nous ne souhaitons aucune préparation au préalable.

Garder le mouvement : en faisant

À la fin de chaque session de travail, les modalités d'occupation des sites et d'action de la session d'après seront à redéfinir :



- Lieu de rdv, date, horaire
- Durée de l'occupation
- Définir le matériel nécessaire (outils, matériel technique...) pour les actions lors des occupations
- État des lieux et mise en commun des expériences vécues, échange sur le déroulement de la session : observations, ressentis individuels, intuitions, spéculations, prévisions.
- Approche réflexive sur nos actions et perspectives pour la suite

Garder le mouvement : en vivant l'entre-sessions

Chaque membre du collectif nourrit le concept de geste mineur et développe sa propre sensibilité à le faire :

- Chaque artiste tient un journal et relate des manifestations du geste mineur au quotidien.
- Chaque artiste s'interroge sur la répercussion du geste mineur dans sa pratique artistique.
- Chaque artiste liste les expériences hors-champs pouvant nourrir la recherche-crédation.

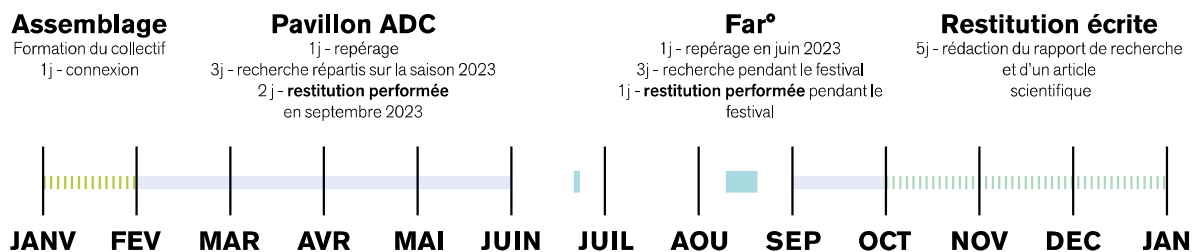
Troisième mouvement : Restitution performée (2 jours ADC + 1 jour au far° - août et septembre 2023)

Pour chaque lieu partenaire, une restitution performée publique est prévue.

Quatrième mouvement : Restitution rédigée (octobre - décembre 2023)

Nicolas et Maria se chargeront de rédiger le compte rendu final de la recherche, un article pour le Journal de la Recherche de la Manufacture et le Journal de l'ADC, ainsi qu'un article scientifique qui sera proposé à la revue *Percées*.

Calendrier de la recherche Janvier à décembre 2023



6. Répartition des tâches entre collaborateurs du projet, partenaire(s) de terrain et institution(s) partenaire(s)

Les trois institutions partenaires solliciteront chacune un.e artiste-chercheur.euse qui rejoindra le collectif et accompagneront le déroulement du projet. Elles mettront à disposition les ressources humaines, techniques et artistiques nécessaires selon les besoins du collectif.

Le collectif et la personne variable mèneront ensemble cette recherche et participeront au déploiement de celle-ci en extérieur.

La requérante et le co-requérant ont la responsabilité de la réalisation du projet, la charge des relations avec les partenaires et la rédaction du rapport de recherche et des 3 articles.



7. Intérêt du projet pour l'école, pour les partenaires extérieurs, pour la création ou pour la pédagogie

L'intérêt de ce projet pour La Manufacture est multiple :

- il est l'occasion d'encourager ses diplômé.es à poursuivre une activité de recherche, et favoriser ainsi la relève.
- il est l'occasion de soutenir des formes de pratique de la mise en scène expérimentales, et dont l'objectif est leur lien direct avec la société.
- il est l'occasion d'un partenariat fort pour la Mission Recherche avec deux institutions culturelles romandes de création.

Pour chaque partenaire, l'intérêt réside dans le lien établi avec le territoire sur lequel il est implanté et sur la possibilité d'une mise en perspective réflexive de son organisation et fonctionnement. Il réside aussi dans l'accompagnement et l'implication directe dans une recherche de formes de pratiques hors les murs expérimentales, ainsi que le partenariat avec La Manufacture dont il est l'occasion.

8. Valorisation du projet

- Saisons 2022/2023 et 2023/24 : communication de la recherche via l'ADC, le far° et La Manufacture.
- Août 2023 : première restitution performée dans le cadre de la programmation du festival far° à Nyon.
- Septembre 2023 : deuxième restitution performée dans le cadre de la programmation 2023/24 de l'ADC à Genève.
- Octobre 2023 : Mise en ligne du rapport de recherche sur le site internet de La Manufacture et parution d'un article dans le Journal de l'ADC.
- Janvier 2024 : parution d'un article dans Le journal de la recherche n°5.
- Janvier 2023-printemps 2024 : participation au groupe de travail inter-universitaire « Arts vivants et écologie au Québec » (AVEQc), rattaché à la Société québécoise d'études théâtrales.
- Printemps 2024 : Présentation de notre travail de recherche et organisation d'un workshop dans le cadre d'un colloque d'AVEQC au Québec.
- Automne 2024 : publication d'un article dans un numéro thématique de la revue *Percées – Explorations en arts vivants*.



9. Bibliographie et références

- AUTANT-MATHIEU, Marie-Cristine, *Créer ensemble : points de vue sur les communautés artistiques (fin du XIXe-XXe siècles)*, Les voies de l'acteur, Éditions L'entretemps, 2013.
- BEAUFILS Éliane & DE MORANT Alix (sld), *Scènes en partage : l'être ensemble dans les arts performatifs*, Deuxième époque, 2018.
- CITTON, Yves, *Faire avec : conflits, coalitions, contagions*, Les liens qui libèrent, 2021.
- MANNING, Erin, *Le geste mineur*, Les presses du réel, 2019.
- MANNING, Erin & MASSUMI, Brian, *Pensée en acte, vingt propositions pour la recherche-création*, Les presses du réel, 2018.
- ZHONG MENGUAL, Estelle & MORIZOT, Baptiste, *Esthétique de la rencontre : l'énigme de l'art contemporain*, Éditions du Seuil, 2018.
- ZHONG MENGUAL, Estelle & MORIZOT, Baptiste, « L'illisibilité du paysage : Enquête sur la crise écologique comme crise de la sensibilité », in *Nouvelle revue d'esthétique*, 2018/2 (n° 22), pp. 87-96.
- ZHONG MENGUAL, Estelle, *Apprendre à voir : le point de vue du vivant*, Mondes sauvages, Actes Sud, 2021.
- ZHONG MENGUAL, Estelle, *L'art en commun : réinventer les formes du collectif en contexte démocratique*, Les presses du réel, 2020.